Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 4 (1938)

Heft: 61

Artikel: Considérations sur la critique des films

Autor: H.R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-732972

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Considérations sur la critique des films

«La critique est aisée, mais l'art est difficile», disait-on jusqu'à présent.

A-t-on raison de le dire encore?

Certaines vérités ne sont pas éternelles. Celle-là est de ce nombre. La critique est devenue presque aussi difficile que l'art. Et plus nous allons, plus on ne sait au juste ce qu'il faut définir par «critique».

Car il y a plusieurs sortes de critiques: tout dépend en effet du point de vue auquel on se place.

Il existe des films insignifiants, sans attrait, sans valeur aux yeux de ceux qu'on appelle les véritables amateurs de cinéma ou le public intellectuel. Dans certaines salles, ces films ont du succès, groupent un public nombreux et réalisent d'étonnantes recettes.

Il est d'autres films, reconnus bons, et même excellents, par les écrivains, par les gens de lettres, par tous ceux qui conduisent l'opinion. Dans les mêmes salles ces films aboutissent à des échecs financiers, alors que dans les cinémas, dits spécialisés, ils remportent les succès les plus flatteurs.

S'il y a plusieurs catégories de films, chacune convenant à un groupe de spectateurs déterminés, c'est parce qu'il y a plusieurs sortes de publics; par conséquent, la critique ne peut pas prétendre à l'universalité. Faudra-t-il en reviser les régles, si règles il y a?

Je suivais l'autre semaine, sur un écran, un film extrait d'une opérette marseillaise qui connut assez de vogue. «Navet» magistral, s'il en fut, à mon avis. Et cette opinion je l'ai retrouvée dans les comptes rendus des journaux. Mais ce n'était pas là, incontestablement, l'opinion des spectateurs qui m'entouraient et qui paraissaient ravis d'être là. Or, nous pouvons sans doute prétendre que le public ne possède qu'une éducation cinématographique sommaire, et que souvent il témoigne d'un mauvais goût manifeste. Il nous répondra que c'est son affaire, qu'il ne va pas voir si un film est réalisé selon toutes les règles de l'art ou nom, et que du moment qu'il a pris un grand plaisir à en suivre la trame, c'est pour lui la seule chose qui compte. Et le public aura raison si l'on considère qu'il paye sa place.

Nos grands critiques, libres et indépendants comme ils le proclament si souvent, peuvent donc vitupérer les mauvais films. Pratiquement, ils ont tort. Placés à la direction d'un cinéma dans lequel ils auraient immobilisée leur avoir, ils s'empresseraient de faire comme les Exploitants qu'ils critiquent, c'est-à-dire de donner au public des films qui lui plaisent, quels que soient ces films.

La critique intellectuelle, sans doute, conserve ses droits. C'est pourquoi il faut séparer le commerce de l'art. Les feuilletonistes littéraires ne protestent plus contre LES DEUX ORPHELINES, ou contre les romans populaires de M. Jules Mary. Ces ouvrages ont leur clientèle, et il est vain de vouloir un nivellement sur le seul plan de la qualité.

Le cinéma, pour vivre, a besoin de la grande foule des spectateurs. Cette foule vient dans nos salles pour se distraire, uniquement. Elle est parfois sensible à la qualité d'un beau film, mais parfois elle réserve un étonnant succès à des œuvres d'un goût douteux. Les rédacteurs de CANDIDE ou de GRINGOIRE ou autres feuilles bien répandues, peuvent en vingt et quelques lignes jeter l'anathème sur un film et le condamner; c'est, souvent, grâce aux œuvres qu'ils méprisent que le cinéma existe.

Cela ne veut pas dire qu'il faille encourager les erreurs, les œuvres mal faites. Mais il faut, sinon se résigner à les supporter, du moins admettre leur existence. En demandant la suppression des films qu'elle juge mauvais, la Critique travaille pour un bel idéal; mais quand la masse des spectateurs exige précisément ces films, il ne faut pas la priver de ce plaisir. Etant donnée l'organisation économique actuelle de la plupart des pays, le cinéma n'est pas en mesure de sacrifier délibérement et complètement le côté commercial en faveur du seul point de vue artistique.

Et puis, n'est-il pas utile de faire remarquer qu'un Critique, même s'il a pu prouver sa compétence, n'est jamais en état d'infaillibilité. Quelle que soit sa bonne volonté, et même son talent, il n'est pas toujours en mesure de juger les films qui lui sont soumis avec la véritable indépendance qu'on pourrait exiger, car, fatalement, il est amené à apprécier selon sa mentalité, les goûts innés de chaque individu, sa formation intellectuelle, son éducation.

La critique des films est donc devenue une entreprise complexe. Au point de vue commercial, on ne peut valablement apprécier tous les films, car une production cinématographique qui est susceptible de faire de bonnes recettes dans une ville, peut échouer dans une autre. Au strict point de vue de l'art, il ne faut rien ignorer des difficultés de réalisation, et dans une époque comme la nôtre, où la question financière domine tous les problèmes, la théorie de l'art pour l'art a singulièrement perdu de son importance. *H. R.*

Voulez-vous avoir un sous-titrage parfait,
un travail rapide et exact, adressez-vous à

DYATYP Filmlaboratorium

BUDAPEST VII . ROTTENBILLER U. 19 . Télégr. Dyatyp-Budapest

Bietet Ihnen einwandfreie Filmbetitelung
rasche und pünktliche Bedienung